

coup s'engager ailleurs et qui sont maintenant aux Etats-Unis forcés de balayer les rues et les écuries, de servir de valets et de serviteurs à nos fiers voisins pour ne pas crever de faim !

« Combien d'autres qui, moins orgueilleux, seraient trop heureux d'avoir même ces occupations à faire, si c'était possible, pour se gagner l'argent nécessaire pour payer leur retour dans leur pays natal !

« Il y a tant d'espace en Canada ! Il y a tant de belles terres à défricher ! Le sol est riche et si fertile ! L'air est si bon, si pur et va si bien aux poumons de l'homme fort et vigoureux... »

## CAUSERIE AGRICOLE

### ELEVAGE DES COCHONS (Suite).

*Du choix de la truie.*—Il faut apporter, dans le choix des truies portières, le même soin que dans celui du reproducteur ; toutes les qualités que nous avons recherchées dans ce dernier, doivent se trouver dans la truie ; elle doit avoir en outre les flancs très développés et le ventre volumineux : ce sont des indices de fécondité.

C'est surtout pour la truie qu'il convient de rechercher la plus grande taille possible, et l'on doit vérifier avec soin le nombre des mamelles ; celles qui en ont le plus grand nombre sont celles que l'on doit préférer.

La truie a généralement de 6 à 12 petits ; ce nombre s'est élevé jusqu'à 15 même ; mais une telle fécondité est loin d'être avantageuse, car la plupart des petits périssent habituellement, tant par l'impossibilité où est la mère d'en nourrir un aussi grand nombre, que parce qu'une telle multiplication d'individus les rend nécessairement faibles.

Chaque petit adopte, dès sa naissance, une mamelle, ne la quitte plus et la défend contre tout envahisseur.

Des faits qui précèdent, il ressort : que la truie ne peut nourrir qu'un nombre de petits proportionné à son nombre de mamelles, bien que souvent elle donne naissance à un plus grand nombre ; que les portées les plus avantageuses seront toujours celles qui donneront autant de petits que la mère a de mamelles, et que, naturellement, les mères que l'on devra préférer, seront celles qui auront le plus grand nombre de mamelles.

Lorsqu'on aura un excédant de petits, on pourra essayer de les nourrir à la main avec du lait de vache ; mais l'on réussira, croyons-nous, rarement.

On ne doit pas faire saillir une jeune bête avant qu'elle ait dix mois. Plus tôt, on nuit à la croissance de la mère, et dans ce cas la portée est plus faible et peu nombreuse. La plupart des auteurs qui ont écrit sur le porc, recommandent d'attendre que les jeunes bêtes, mâle ou femelle, aient un an avant de les livrer à la reproduction.

La truie porte 110 à 120 jours. L'époque où les petits doivent arriver n'est point indifférente ; il faut tenir compte à cet égard des exigences de la vente et de la saison qui convient le mieux aux jeunes. Il sera toujours avantageux d'avoir les premières portées de fort bonne heure au printemps, parce qu'un grand nombre de nos cultivateurs, surtout ceux qui possèdent des cochons de race *yrshire* et *essex*, ne veulent pas hiverner un porc et le tuent à l'âge de huit à dix mois, aux environs de Noël ; d'un autre côté, comme les porcelets de naissance craignent beaucoup le froid, il faut attendre que la saison rigoureuse soit passée.

La truie pleine doit de toute nécessité être isolée et avoir une loge à part, surtout au dernier mois. Il faut la nourrir

copieusement et autant que possible, lorsqu'elle approche de son terme, avec des aliments nourrissants, sous un petit volume, tels que farine, racines cuites délayées dans des lavures de cuisine ou dans du petit lait. Ce sont également les aliments qui lui conviennent le mieux pendant qu'elle est nourrice ; mieux elle sera nourrie pendant cette époque, plus les petits prospéreront et deviendront beaux.

Il faut surveiller le moment où la truie doit mettre bas ; si elle est en liberté, elle ramasse alors, dans sa cour, avec sa gueule, de la paille qu'elle accumule dans un coin de sa loge. On doit lui mettre de la litière fraîche, mais en moyenne quantité, courte et brisée, afin qu'elle puisse voir ses petits et qu'ils soient moins exposés à être étouffés ou écrasés.

Avant et après la parturition, la truie est irritable. Il faut avoir soin de ne pas la laisser approcher que par ceux qui la soignent habituellement ; en la flattant, en la caressant elle se laissera enlever ses petits à mesure de leur naissance ; cette précaution est nécessaire pour éviter qu'elle ne les écrase ; on doit avoir préparé une boîte garnie de paille douce, où on les dépose, en les recouvrant d'une couverture s'il fait froid.

Avant de donner les petits à la truie, il faut lui faire prendre une rôtie de pain dans une chopine de vin sucré, s'il fait froid ; mais s'il fait chaud, de l'eau tiède où l'on a délayé de la farine, suffit. On lui apporte après ses petits, elle les flaire, les caresse et se couche près d'eux en présentant les mamelles, auxquelles ils s'attachent de suite.

Quelques cultivateurs paraissent croire qu'il est dans les mœurs habituelles de la truie de dévorer sa progéniture ; cette opinion est surtout accréditée auprès de nos cultivateurs, qui n'ont jamais essayé l'élevage du porc. On peut même être surpris des soins et des caresses que la mère prodigue à ses petits. Il est arrivé quelquefois que la truie ait mangé ses petits ; c'est un fait exceptionnel cependant que l'on peut attribuer à l'état d'irritation de la truie provoquée par les mauvais traitements, une nourriture insuffisante ou une étable malpropre, et que par conséquent lorsque le cas arrive, c'est presque toujours la faute du propriétaire.

Un danger plus réel est celui de l'écrasement des porcelets, par la mère, lorsqu'elle se couche ou se relève. Deux systèmes sont ici en présence : le premier, qui consiste à abandonner à la mère dès le premier jour, les petits ; le deuxième, à les tenir séparés, pendant une dizaine de jours, on ne les lui confiant qu'un certain nombre de fois par jour, pour les faire têter sous la surveillance d'un gardien, qui a soin de les ranger chaque fois que la mère se couche, pour qu'ils ne se trouvent pas pris sous elle.

Chacun des deux systèmes a ses inconvénients et ses avantages ; dans le premier, vous n'avez, pour parer à l'écrasement, que les soins que la mère prendra pour ses petits ; mais vous êtes certain qu'ils ne souffriront ni de faim, ni de froid, parce qu'ils têtent à volonté, puis se couchent le long des flancs de la mère.

Dans le système de séquestration, au contraire, vous êtes assurés que les petits ne seront pas écrasés ; mais vous ne savez pas si, vous les séparez, ils ont tous suffisamment tété et s'ils ne seront pas saisis par le froid ; d'ailleurs, la mère et les petits supportent généralement mal cette séparation : l'une s'irrite et les autres orient sur toutes espèces de gammes.

L'assujettissement est bien plus grand dans le second cas que dans le premier, et la séparation deviendrait impossible, si l'on avait un certain nombre de truies nourrices à la fois.